

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

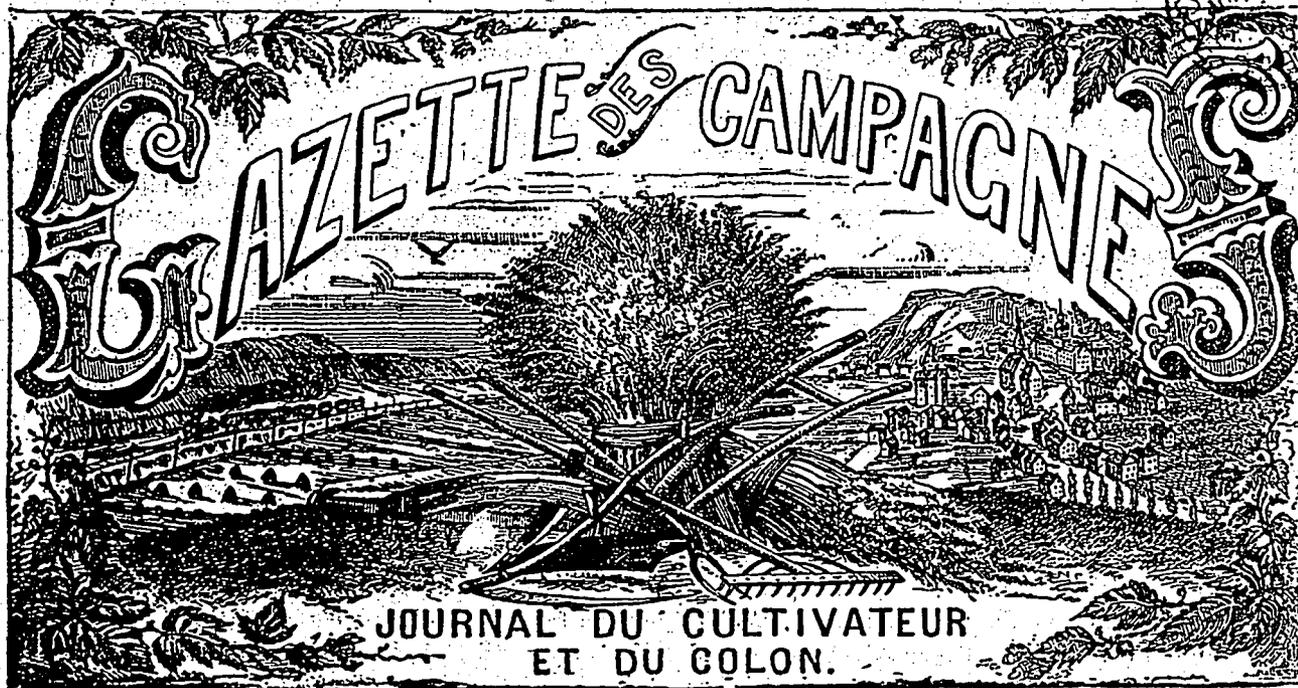
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Québec

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Comice agricole à Sainte-Anne de la Pocatière. — La colonisation dans la province de Québec.
Cultiverie agricole : La construction d'une grange.
Sujets divers : Valeur du sol. — Réparer les dommages causés par une inondation. — Avantages que peut procurer l'industrie laitière.
Choses et autres : Effets de la gelée sur la végétation des plantes. — Défoncement du sol par les labours.
Recette : Ciment de pommes de terre avec le plâtre et l'argile.

REVUE DE LA SEMAINE

Comice agricole à Sainte-Anne de la Pocatière.
— La Société d'industrie laitière de la province de Québec vient de doter nos districts d'un nouveau moyen de propagande agricole qui, nous n'en doutons pas, sera en grande faveur parmi les cultivateurs. Cette société rendait certes sans cela des services signalés aux cultivateurs par ses conventions annuelles, mais pour se rendre au désir des directeurs des cercles agricoles, il fallait tenir ces conventions annuelles alternativement dans tous les districts ruraux.

Dans l'impossibilité de répondre à ce désir, les directeurs ont décidé d'organiser des réunions dans les districts ruraux où la demande en serait faite, et cela sous le nom de "Comice agricole." heureuse pensée qui, à un jour donné, sous un même toit, rassemble les cultivateurs et tous ceux qui, à un titre quelconque, sont considérés comme des agents de l'agriculture, et enfin tous ceux qui ont intérêt à voir l'agriculture prospérer, ensemble avec les industries agricoles.

Par cette importante décision, la paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière a eu l'heureux avantage d'être choisie comme lieu de réunion d'un comice agricole tenu dans une des salles du collège de Sainte-Anne, où l'agriculture y a toujours été en si grand honneur et considération de la part de ses directeurs qui depuis près d'une quarantaine d'années tiennent, à leurs frais pour ainsi dire, et dans le voisinage du collège, une école d'agriculture et une ferme-modèle.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque Bégin, à la demande qui lui en fut faite, était venu augmenter l'éclat de cette fête agricole mise sous l'invocation des cérémonies religieuses. Le matin, de nombreux cultivateurs accourus de toutes parts venaient assister à une messe pontificale dite par Monseigneur

Bégin pour remercier Dieu des grâces reçues dans la dernière année et le prier de bénir les travaux des champs dans le cours de la présente année. Toute la communauté du collège de Ste-Anne assistait à cette messe des plus solennelles, réhaussée par la messe royale harmonisée et chantée par les élèves de cette institution.

Sa Grandeur Monseigneur Bégin devant se rendre à Québec dans l'après-midi n'a pu assister à la réunion du " comice agricole. "

L'ouverture du " Comice agricole " qui devait avoir lieu à une heure de l'après-midi a été remise à six heures du soir, vu l'absence de plusieurs conférenciers retenus chez eux par une tempête de neige.

Dans l'après-midi, tout laissait présager que nous n'aurions pas de réunion. Cependant, à l'heure indiquée, il y avait salle comble, et place que pour les élèves du cours classique et leur fanfare. A l'affluence des cultivateurs se joignaient un grand nombre de membres du clergé, hommes de profession, marchands et industriels que le progrès agricole intéresse au même degré.

Le Rév. M. G. Fraser, curé de la paroisse de Ste-Anne, fut appelé à présider aux délibérations du " Comice agricole. "

M. J. C. Chapais, assistant commissaire de l'industrie laitière pour la Puissance du Canada, et M. Emile Castel, secrétaire de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, ont occupé vivement l'attention des personnes présentes par d'intéressantes conférences.

M. Castel donna les raisons qui ont suscité l'établissement des comices agricoles sous le patronage de la Société d'Industrie laitière de la province de Québec; il indiqua en même temps le but que devait s'efforcer d'atteindre les organisateurs de ces comices dans les différents districts où ils seraient tenus.

Le but primordial des conférences données à ces comices agricoles, comme pour la discussion à laquelle celles-ci pourraient donner lieu, devront avoir pour effet d'intéresser les cultivateurs à encourager largement l'industrie laitière et à adopter les cultures les plus propres à favoriser cette industrie par excellence, en ce qu'elle peut grandement contribuer à l'amélioration des autres cultures en faisant plus largement entrer les plantes fourragères et les plantes racines dans les assolements.

Mais pour arriver au succès dans l'industrie lai-

tière, dit M. Castel, le cultivateur doit tendre tout particulièrement à assurer la bonne qualité des produits qui en proviennent, tout aussi bien pour le beurre que pour le fromage. Les primes d'encouragement et les médailles accordées aux fabricants de beurre et de fromage de la province de Québec, à la dernière exposition de Chicago suffisent pour indiquer aux cultivateurs la marche qu'ils doivent suivre pour arriver à la perfection dans la fabrication de ces deux produits de l'industrie laitière: perfection à laquelle chaque pays qui en veut faire un commerce d'exportation lucratif et avantageux, essaye d'atteindre par la bonne qualité des plantes fourragères cultivées et un outillage perfectionné pour la laiterie, la beurrerie et la fromagerie, en outre avec une connaissance étendue dans la pratique de fabrication de ces deux produits, comme moyens à adopter pour leur bonne conservation et leur emballage, pour en faire le commerce d'exportation.

Le moyen d'atteindre ce but si désirable est d'avoir recours au syndicat établi pour favoriser la fabrication uniforme du beurre et du fromage non seulement comme qualité, mais aussi comme objet d'un commerce d'exportation avantageux, assuré et prompt, moyennant certaines conditions toujours faciles à observer; à part cela, une bien légère contribution aux frais nécessités pour le transport et la vente de ces deux produits comparativement réduite par les avantages qu'en retire le fabricant de beurre ou de fromage qui fait partie du Syndicat de beurreries et de fromageries. Les directeurs de cette association fourniront à ce sujet, tous les renseignements à ceux qui en feront la demande.

M. Castel a en outre commenté favorablement, et de manière à intéresser les cultivateurs, le rapport de M. Gigault, assistant commissaire de l'agriculture et de M. Leclair, directeur de l'école d'industrie laitière de la province de Québec, étant le récit d'un voyage agronomique dans les pays les plus favorisés, au point de vue de l'industrie laitière, et tout particulièrement au Danemark qui a servi de comparaison à M. Castel; il a établi, par des chiffres, que la fabrication du beurre dans la province de Québec pouvait être faite avec autant d'avantage que dans ce pays, par la qualité supérieure du beurre, en adoptant les mêmes cultures et les mêmes soins de fabrication. Il a grandement recommandé la lecture de ce rapport aux cultivateurs, et d'en faire même l'objet de discussions dans les cercles agricoles.

M. Castel a annoncé qu'une réunion de personnes favorables à l'établissement d'une "caisse rurale" aura lieu à Québec, le 18 février prochain, à l'Université Laval, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Bégin, pour y discuter l'opportunité d'établir une caisse rurale dans la province de Québec.

Après avoir chaleureusement remercié M. le directeur de l'école d'agriculture de Sainte-Anne de l'avoir admis comme boursier à cette institution quoique étranger au pays, et pour les services rendus par quelques amis de Sainte-Anne qui lui ont valu le privilège de prendre un si grand intérêt aux choses de l'agriculture, M. Castel donna quelques renseignements touchant l'école d'industrie laitière de St-Hyacinthe. Elle a été établie non pas tant en faveur des jeunes gens pour y faire un apprentissage quant à la fabrication du beurre et du fromage, que pour initier en quelques semaines ceux qui ont déjà pratiqué le métier, à des théories nouvelles en pratique dans cette école, de même qu'à la connaissance pratique d'instruments perfectionnés propres à favoriser davantage la fabrication du beurre et du fromage.

M. J.-C. Chapais initié à la fois à la connaissance de toutes les sciences agronomiques, etc., s'est montré grandement renseigné à ce sujet. Dans le cours de ses dissertations, pour faire valoir l'importance de l'industrie laitière, il a largement mis ses connaissances théoriques et pratiques à contribution, de même que dans la pratique usuelle de tout ce qui peut contribuer, de près comme de loin, à favoriser l'industrie laitière qui nécessairement est un acheminement certain et prompt pour arriver aux bonnes pratiques de culture amenant le succès dans toutes les branches de l'agriculture et des industries agricoles.

L'industrie laitière ne pouvait avoir un conférencier mieux renseigné que M. Chapais pour faire valoir auprès des cultivateurs l'importance qu'ils doivent attacher à cette industrie. Les succès que les fabricants de beurre et de fromage de la province de Québec ont obtenu à l'exposition de Chicago, ne doivent pas les engager à demeurer stationnaires, car l'avantage qu'ils ont obtenu sur les autres pays, contribue largement à mettre ceux-ci sur leurs gardes afin de ne pas se laisser surpasser à l'avenir pour la fabrication du beurre et du fromage.

Ces succès ne sont pas dûs autant à la bonne fabrication générale du beurre et du fromage dans la province de Québec, qu'aux précautions prises par

le syndicat de l'industrie laitière de Saint-Hyacinthe, dans le choix des fromages et du beurre destinés à l'exhibition et expédiés à Chicago, aux représentants canadiens du département de l'industrie laitière pour le Canada. Nous reçûmes ces produits tellement bien choisis, dit M. Chapais, quant à l'uniformité, la qualité, la pesanteur, la couleur, etc., qu'il était à peine possible d'établir la moindre différence entre chacun de ces produits, même pour l'emballage; il était par là facile de distinguer quels étaient les fromages et même le beurre provenant de la province de Québec.

Ce fait qui a provoqué l'étonnement des visiteurs et exposants étrangers à notre province, était nécessairement dû aux bonnes précautions prises par les directeurs du Syndicat de l'industrie laitière de la province, chargés du soin d'organiser l'envoi des produits destinés à l'Exhibition.

Les services alors rendus par ce Syndicat peuvent l'être également pour surveiller la fabrication du beurre et du fromage qui seraient destinés au commerce d'exportation, par les fabricants de beurre et de fromage formant partie et agrégés à ce Syndicat ayant le privilège, par ses inspecteurs, de visiter de temps à autres ces fabriques soumises à des règlements particuliers.

Les services qui pourraient être ainsi rendus par le Syndicat seraient de nature à faire disparaître les fabriques de seconde et de 3me classe pour laisser la place à des fabricants de beurre et de fromage de première qualité, uniforme dans la couleur et d'un emballage irréprochable pour sa bonne conservation et la vente d'exportation. Pour atteindre ce but plus efficacement, des pétitions seront expédiées aux Gouvernements fédéral et local: 1° pour obtenir des moyens de conservation par des réfrigérants installés dans les bateaux à vapeur allant en Europe; 2° une demande de prime accordée par le Gouvernement local par chaque 100 lbs de beurre, ex- en Europe, tel que le comporte une résolution qui sera soumise ce soir à l'approbation.

Toujours au point de vue de l'industrie laitière, M. Chapais y a traité différents points de pratique quant à la culture du sol, l'élevage des bestiaux et d'économie rurale.

En terminant, M. Chapais fit aussi l'éloge de l'agriculture et de chaleureuses recommandations aux jeunes gens qui devaient plus tard se destiner à la pratique de l'agriculture, les invitant à bien profiter de l'instruction qui leur était donnée.

Pour terminer cette importante réunion agricole, le Rév. M. Fraser remercia chaleureusement MM. Chapais et Castel pour les intéressantes conférences qu'ils venaient de donner, et il a exprimé l'espoir que la bonne semence que ces messieurs ont jetée dans le cœur des cultivateurs du comté de Kamouraska, présents à cette assemblée, porterait des fruits merveilleux.

L'œuvre de la colonisation dans la province de Québec.—Un journal anglais, publié à Toronto, apprécie de la manière suivante, l'encouragement accordé à l'œuvre de la colonisation dans la province de Québec :

" La province de Québec travaille énergiquement à encourager par tous les moyens possibles le défrichement du sol, et pour cela les colons sont grandement encouragés. Le gouvernement et les sociétés de colonisation locale, aidés du puissant concours des membres du clergé, missionnaires et apôtres de la colonisation, sont unis dans un même but pour activer l'œuvre de la colonisation, afin d'ouvrir à la culture les immenses régions agricoles qui devront procurer de grands avantages aux colons.

" Sous d'aussi grandes influences, un progrès marqué et que la province d'Ontario pourrait envier, a été fait quant à la colonisation dans toute la partie nord et la région nord-ouest de la province de Québec.

" Le district du Lac St-Jean qui, il n'y a pas de nombreuses années, n'était qu'en partie défriché, offre actuellement plusieurs grands centres de colonisation comptant chacun un grand nombre de colons. Le comté d'Ottawa où, durant les dix dernières années, des progrès importants ont eu lieu, a augmenté si rapidement en population que le dernier recensement a justifié la division de comté en deux districts pour la représentation fédérale. Entre le Lac St-Jean à l'Est et le comté d'Ottawa à l'Ouest se trouve un grand territoire actuellement ouvert à la colonisation avec l'aide fournie par diverses sociétés de colonisation. "

CAUSERIE AGRICOLE

La construction d'une grange

La grange étant de première importance, il faut apporter à sa construction toute l'attention possible, au point de vue d'un service prompt et à la fois économique. Pour atteindre ce but, il y a différents points à observer. Les dispositions d'une grange doivent répondre aux principaux besoins de l'exploitation d'une ferme, tant pour la sûreté des récoltes comme pour leur prompt distribution aux animaux, lorsqu'il s'agit de plantes fourragères à donner aux animaux, de même que pour le place-

ment d'un silo et l'appartement destiné à préparer les grains et les plantes racines pour l'alimentation des animaux.

Avant tout une grange doit être saine et d'un facile accès pour les diverses opérations qui doivent se pratiquer dans l'intérieur d'une grange, soit pour l'engrangement facile des récoltes, le battage et le vannage des grains ; faire en sorte que le tout soit commode afin que le travail y soit fait avec ordre, économie et promptitude.

Si spéciale que soit une grange à la destination que nous venons d'indiquer, elle peut être utilisée à différents emplois. La récolte des plantes racines, les différentes récoltes en céréales à part les plantes fourragères, doivent y trouver place.

Dans les fermes d'une étendue ordinaire, la grange est destinée à différents usages, tandis que dans les grandes fermes, à part cela la grange proprement dite, il y a aussi des bâtisses spéciales pour les céréales, les plantes-racines, etc. Ainsi donc pour les petites fermes, la grange qui est pour ainsi dire utilisée à toutes fins, doit présenter toutes les commodités possibles.

Le sol sur lequel repose une grange doit être exempt de toute humidité, le terrain doit être sec, de même que le local intérieur tout entier, afin que les grains et autres produits soient constamment dans un bon état de conservation.

Le cultivateur y perdrait grandement si ses récoltes en grains étaient exposées à être avariées par un excès d'humidité, car les grains de même que les pailles de toutes sortes perdraient nécessairement de leur valeur. Si le grain se perfectionne au gerbier, c'est à la condition qu'il soit tenu dans un état constant de bonne conservation. Or, à cet égard, le plus redoutable des dangers est l'excès d'humidité, soit le sol sur lequel la grange est bâtie, soit encore les murs d'une grange et des étables qui sont parfois très humides.

Pour éviter que les gerbes des céréales ne soient pas endommagées par l'humidité il est nécessaire qu'il y ait un intervalle entre les cloisons et les gerbes ; le cultivateur y perd ainsi un peu de place dans sa grange, mais il y gagne par la bonne qualité de ses graines et de la paille.

La condition essentielle à observer pour bâtir une grange, c'est qu'elle soit d'un accès facile, car tous les travaux de la moisson et de la fenaison exigeant beaucoup de célérité, il importe qu'ils se fassent avec la plus grande célérité possible, et

tout particulièrement en ce qui concerne le prompt engrangement des différentes récoltes. Si les voitures chargées chaque jour de la récolte en différents produits étaient d'un accès difficile à l'intérieur même de la grange, le déchargement des récoltes se ferait avec de grandes difficultés et une grande lenteur. A ce point de vue le cultivateur devra adopter les dispositions qu'il croira nécessaires pour l'engrangement des différents produits récoltés sur sa ferme.

Les dimensions que le cultivateur doit donner à sa grange dépendent moins de l'importance de l'exploitation que de la quantité de foin qu'il doit placer dans le fenil, et de la quantité de gerbes qu'il doit renfermer dans l'endroit destiné au battage.

Le nombre, la forme et les dimensions des portes et fenêtres doivent varier suivant leur utilité. Tout dans la construction d'une grange, dans ses différentes dispositions doit correspondre aux besoins de l'exploitation de la ferme et à son étendue, toujours calculées au point de vue du service le plus économique possible.

L'établissement des fenêtres offre à la fois des avantages et des inconvénients, et avant que de les pratiquer, il importe de prendre conseil chez des cultivateurs où les différentes dispositions d'une grange offrent de grands avantages au point de vue de l'aération comme de la salubrité.

Les divisions intérieures de la grange ont aussi leur importance, et elles doivent correspondre aux besoins du service régulier de chaque jour qui doit se pratiquer, soit pour l'alimentation des bestiaux, la préparation de leurs aliments, le placement et l'élevage des différentes espèces d'animaux, etc.

La machine à battre et tous les instruments nécessaires à cette fin doivent trouver place dans la grange et à proximité des gerbes de céréales, en réservant un espace nécessaire à la circulation, pour le service du battage.

Quant au service de la grange, toutes les précautions doivent être prises pour la tenir toujours en bon état et ne jamais négliger de faire les améliorations et les réparations qui par la suite pourraient devenir nécessaires, et tout particulièrement les toits. Il faut lui apporter les soins convenables de propreté et de bon entretien.

Au printemps ou au commencement de l'été, dès que la grange sera vide, il faudra prendre la précaution de bien l'aérer, la balayer complètement, tenir les portes et les fenêtres ouvertes, enlever

toutes les poussières dans les fenils et autres déchets pour en tirer parti comme alimentation ou composts. La grange y gagnerait à être absolument vide deux ou trois mois avant la fenaison et le temps de la moisson. Cet état de chose contribuerait à enlever de la grange tout ce qui pourrait être une cause de détérioration ou de dommages causés aux récoltes.

Valeur du sol

Toutes les terres n'ont pas les mêmes propriétés, ni la même fécondité, ni les mêmes aptitudes. Ce qui nécessairement fait la valeur d'une terre, en dehors des situations de convenance et de position, c'est le produit que le cultivateur peut en obtenir, au moment de son achat.

La plus-value d'une terre, par amélioration future, est le bénéfice que le cultivateur pourra en obtenir, comparativement aux dépenses qu'il aura faites pour atteindre ce but.

A cet égard, il faut considérer que les sols siliceux sont les plus rebelles aux améliorations. Les sols argileux et argilo-siliceux sont au contraire ceux qui profitent le plus et le mieux quant aux améliorations dont ils ont été l'objet, tels que pour le drainage, le chaulage et le marnage. L'expérience pratique peut autoriser un cultivateur à dire qu'il n'y a pas de mauvaises terres s'il sait en tirer bon parti en faisant sur sa ferme toutes les améliorations nécessaires pour assimiler les différents terrains sur lesquels il opère, aux besoins des plantes cultivées.

Les propriétés physiques du sol et du sous-sol, son exposition, son degré de fertilité, sa situation sous un climat plus ou moins favorable, son état de culture plus ou moins soigné les années précédentes, ses difficultés de communications, sa proximité aux chemins plus ou moins bien entretenus, son rapprochement d'une station de chemin de fer, le voisinage même d'une ville importante ou d'un centre industriel composé de nombreux ouvriers, etc. sont autant de circonstances qui contribuent à donner à une terre une plus ou moins grande valeur.

Aussi, quant au choix d'une terre, est-il nécessaire de sonder le sol et le sous-sol, de s'enquérir de la nature et du produit des récoltes précédentes, des travaux de culture généralement faits dans cette région pour chaque espèce de plantes, et des soins particuliers donnés à chacune dans tout le cours de leur végétation; il est nécessaire aussi de connaître la quantité et la qualité des engrais employés dans le cours de la rotation de l'assolement, etc.

Quant à la valeur des prairies, elle dépend de la qualité et de la quantité des plantes fourragères qui y sont cultivées, de leur enclôture et des chances d'inondation auxquelles elles sont sujettes au printemps, sans que celles-ci puissent endommager le sol, les plantes fourragères cultivées étant par leurs racines, fortement attachées au sol, de nature à empêcher que les engrais et la terre ne soient enlevés par les inondations, laissant ainsi à découvert les racines des herbés fourragères.

Il y a trois moyens qui s'offrent au cultivateur pour qu'il puisse apprécier la valeur d'une terre :

Il doit 1o. se baser sur la valeur commerciale d'une terre de semblable nature et de même fécondité, dans une région analogue ; 2o. prendre pour valeur locative des terres identiques d'un autre district également partagé, au point de vue de la production et de la vente des produits agricoles ; 3o. évaluer le produit brut, le produit net et l'intérêt annuel en argent que représente le prix d'achat de cette terre, et les améliorations foncières et récentes qui y ont été faites avant la vente.

Réparer les dommages causés par une inondation

Quels que soient les dommages causés par une inondation, il faut d'abord commencer par rétablir les fossés et les rigoles, et d'en creuser de nouveaux, si la chose devient nécessaire. Sans cette précaution, le cultivateur pourrait occasionner à ses récoltes de nouvelles pertes, par l'humidité stagnante du terrain inondé ; il retarderait en outre grandement les travaux ordinaires de la culture.

Voici, à part cela, quelques détails sur d'autres travaux à faire. Ainsi, par exemple, pour un terrain simplement recouvert de dépôts :

Si ces dépôts sont limoneux et qu'ils présentent les conditions d'une terre végétale, rien de plus avantageux pour les récoltes : c'est une richesse obtenue sans dépense et qui compense des quelques dégâts causés par l'inondation. Comme il est rare que cette épaisseur d'alluvion soit uniforme, il est nécessaire de bien l'égaliser au moyen de hersages répétés, à la herse ordinaire d'abord, puis ensuite avec une herse plate. Si les inégalités du sol sont considérables, il faut alors utiliser la brouette et le tombereau.

Quand c'est une prairie qui a reçue cette terre limoneuse, le cultivateur doit en réduire la couche à moins de deux pouces d'épaisseur pour les limons

légers et friables, et à un ou deux pouces et même trois pouces pour les limons compactes. De plus, il faudra herser partout très énergiquement et répandre de la graine de plantes fourragères dans les places qui sont les plus recouvertes.

Dans une terre où l'on cultive le grain, le nivellement du sol, quoique utile, n'exige pas autant de soins ; mais il faut absolument laisser le limon se dessécher et s'aérer le plus possible avant de le mélanger à l'ancienne couche du sol, et cela au moyen de labours. Ce mélange doit être fait avec le plus grand soin, et pour cela il ne faut pas épargner les labours en tous sens.

Si les dépôts faits par les inondations sont sablonneux, graveleux et pierreux, et par cela même d'une qualité infertile, le cultivateur devra prendre en considération l'étendue du terrain ainsi couvert, la valeur du sol, l'épaisseur du dépôt et son degré d'infertilité. Pour une petite proportion d'un champ, il serait nécessaire d'enlever cette terre, le dépôt fut-il même très épais.

Le cultivateur devra en agir de même si le sol très riche a été couvert par des débris tout à fait infertiles, ne dépassant pas deux pouces d'épaisseur, le terrain à déblayer fut-il d'une plus grande étendue.

Sous une pareille circonstance, si l'ancien terrain était compacte, il serait préférable de mélanger l'alluvion avec le sol, ou plutôt de l'enfouir sous une couche de ce dernier, au moyen d'un labour de défoncement. Quelque coûteux que puisse être ce travail, il est moins que celui d'enlever la terre avec un tombereau. Cependant s'il fallait adopter l'enlèvement de la terre, il serait bien de l'utiliser en même temps à la réparation des digues qui protégeraient les bords des cours d'eau.

Un labour profond, qui ramènerait à la surface une partie du sous-sol, doit nécessairement suivre le nivellement. Il est de plus nécessaire que ce labour soit donné le plus tôt possible, afin d'exposer la terre neuve à l'action de l'atmosphère. Des engrais abondants, et dans le cas où le sous-sol ne contiendrait pas de chaux, des amendements calcaires sont nécessaires pour mettre ce terrain promptement en état de produire.

De toutes les plantes cultivées, les pommes de terre, l'avoine, le seigle et le sarrasin sont celles qui réussissent le mieux dans les terres nouvellement mélangées avec le sous-sol. La nature de celui-ci décidera de la profondeur à laquelle on pourra l'en-

tamer. Il n'est pas nécessaire de l'analyser pour savoir à quoi s'en tenir à cet égard; il suffit d'examiner les déblais tirés des fossés construits antérieurement. S'ils se sont promptement couverts de végétation, le cultivateur peut sans crainte ramener la terre inférieure à la surface du sol, car c'est un indice certain que cette terre est de bonne nature.

AVANTAGES QUE PEUT PROCURER L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Lorsque l'industrie laitière sera plus généralement répandue dans nos campagnes, et que l'on s'appliquera partout à obtenir des produits de première qualité en beurre et en fromage, et sans interruption en hiver comme en été, suivant que le permettra le commerce d'exportation, cette industrie donnera nécessairement lieu à l'établissement d'un plus grand nombre de prairies. L'augmentation de culture de plantes fourragères et de plantes racines favorisera par cela même le grand rendement et la bonne qualité des céréales qui occuperont cependant une moindre étendue de terrain, mais cultivées sur un sol plus fertile, dans les anciennes paroisses, où les céréales occupaient le plus grand espace.

L'industrie laitière devra amener en même temps des améliorations immédiates, et tout à fait favorables aux autres cultures; d'une manière sensible d'abord, puis ces améliorations ne tarderont pas à devenir plus générales et plus appropriées aux différentes industries agricoles qui ne manqueront pas d'être fructueuses, les matières premières cultivées avec soin étant de meilleure qualité, quoique moins coûteuses par une culture mieux entendue et plus économique.

Par l'industrie laitière, le besoin de cultiver des plantes fourragères de toutes sortes, celles cultivées dans le pays, ou importées des autres pays et actuellement cultivées à titre d'essai dans plusieurs fermes expérimentales, la culture de ces plantes deviendra chaque année de plus en plus considérable et leurs espèces plus nombreuses. Par suite, l'élevage des bestiaux se fera avec plus de soins, et tout ce qui pourra contribuer à enrichir davantage le sol sera utilisé suivant le besoin des plantes. Les cultures seront alors soumises à un assolement qui sera moins épuisant; le rendement des récoltes sera plus considérable et les produits obtenus seront de meilleure qualité.

Le changement de mode de culture nécessité par l'industrie laitière, devra influencer grandement sur la nature du sol, comme sur le mode de culture à suivre, alors que pour favoriser une culture perfectionnée le cultivateur a toutes espèces d'instruments d'agriculture à sa disposition et pouvant être achetés à des conditions faciles.

CHOSSES ET AUTRES

Effets de la gelée sur la végétation des plantes.—Le degré d'humidité du sol, à l'époque des gelées, influe grandement sur les effets produits par ces dernières. En hiver, plus un sol est humide, par suite de l'imperméabilité du sol, soit par toute autre cause, plus les racines et le chevelu des plantes sont aqueux, et plus aussi, par l'effet de la gelée, quand elle atteint une grande profondeur dans le sol, les plantes risquent d'être désorganisées.

L'humidité du sol favorise aussi le déchaussement des plantes; leurs racines qui avaient résisté à la gelée du sol, une fois déchaussées, ont à supporter des froids bien plus intenses qui ne tardent pas à faire périr les plantes.

Les circonstances du dégel exercent aussi une grande influence sur les effets produits par la gelée souterraine. Un dégel lent est généralement favorable aux racines des plantes; au contraire, un dégel rapide leur est très pernicieux.

Les gelées printanières peuvent arrêter la pousse de l'herbe dans les prairies, faire avorter un grand nombre de plantes. Le blé d'Inde et le sarrasin ne peuvent supporter la plus faible gelée, et ces deux plantes ne doivent en conséquence être semées que lorsque les gelées ne sont plus à craindre; les betteraves, les citrouilles également, car elles sont souvent détruites quand il survient des gelées à leur apparition à la surface du sol.

* *

Défoncement du sol par les labours.—Ce travail exige une grande expérience dans la pratique de la culture du sol, afin de le faire à propos. C'est par ce défaut de connaissances que quelques cultivateurs ayant essayé une première fois ce genre de travail, ont dû l'abandonner par le manque de succès.

Ce travail peut être fait avec succès et à propos, lorsque la terre végétale est profonde, car il y a toujours avantage à ramener à la surface du sol, celle du fond. Or voici les précautions qu'il est nécessaire de prendre: Le labour doit être exécuté de bonne heure à l'automne, en octobre pour recevoir une semence le printemps suivant.

Le succès est toujours assuré sur les terres légères qui se délitent facilement. Les alluvions saines n'ont pas besoin d'attentions particulières.

Sur un sol défoncé pour la première fois, les récoltes sarclées sont une nécessité, et il convient de choisir pour récolte des plantes à fortes racines, à grosse semence et dont l'écartement soit considérable. Les grosses semences, telles que les pommes de terre, etc., ont moins de peine à lever. L'écartement des plantes est favorable à l'amélioration du sol en facilitant le binage et les labours d'été.

Lorsque par le défoncement à la charrue le cultivateur a ramené à la surface un sol inerte, il doit ouvrir un large sillon au labour du printemps, placer les engrais au fond du sillon, puis ensuite la semence sur les engrais mé-

